

seul à l'encontre, leur nombre ne leur donnerait pas cette puissance. Tous les hommes réunis ne peuvent pas créer le plus petit devoir, obliger l'un d'eux à se dire à lui-même : je dois !

O mon semblable, faillible comme moi, quel titre as-tu pour m'imposer ta vérité incertaine, ta conception arbitraire de la vie, ta règle de conduite fantaisiste ? Toi, mon égal, comment voudrais-tu devenir mon maître et transformer ton caprice en un ordre, par lequel je me sentirais lié ?

La société, si elle n'est faite que de nos consentements réciproques et de nos apports communs, peut s'emparer de mon corps par sa hiérarchie militaire et me pousser, par la main de ses gendarmes, jrsque dans les champs du massacre. Mais elle n'a pas la faculté de s'emparer de mon âme ni l'autorité nécessaire pour lui dicter sa loi.

Si j'ai reçu ma vie, comme les autres, du hasard, elle m'appartient ; la leur est également à eux. Chacun en dispose comme il l'entend, chacun est maître chez soi. Mon existence a le sens que je veux lui donner, elle prendra la direction qu'il me plaira de lui tracer.

De qui ai-je à recevoir des ordres ?

La nature, pas plus que l'humanité, n'est capable de prononcer ce mot énorme : devoir.

Nature aveugle, qui ne connaît pas elle-même le dessein qu'elle poursuit, elle m'assignerait un plan dont j'aurais à tenir compte ? Inconsciente, elle m'a, par je ne sais quel prodige, donné l'intelligence. Régie par